

Bonnenfant (Paul) éd La Péninsule arabe d'aujourd'hui

Hames Constant

Archives des sciences sociales des religions, Année 1984, Volume 57, Numéro 2  
p. 213 - 214

[Voir l'article en ligne](#)

Page 213 de cet article

## Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

### Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

noza n'est pas le Dieu tragique de la Croix, mais s'identifie avec l'univers infini, ou avec la totalité: c'est un *Deus Sive Natura* qui a peu en commun avec le Dieu de la Bible. M.B. pose à juste titre la question: cette religion naturelle ou rationnelle, mérite-t-elle encore le nom de Religion? En tout cas, elle permet à Spinoza de jeter un regard nouveau, historique et critique, sur les Livres Saints.

En lisant cet ouvrage, l'on ne peut s'empêcher de voir dans Spinoza un précurseur des sciences sociales des religions: il fut en effet un des premiers à analyser les doctrines religieuses et les textes sacrés comme *expression d'un imaginaire social*. Le *Traité Théologico-politique* ne cesse de mettre en évidence le caractère historique du discours biblique, son adaptation à la mentalité de ceux auxquels il s'adresse. Mieux, les prophètes eux-mêmes partagent le langage, les croyances de leur peuple: ils avaient les mêmes convictions et les mêmes ignorances. En un mot, ils n'échappaient pas aux préjugés de leur époque.

Comme le montre M.B., cette critique de l'imaginaire religieux fait partie d'une entreprise plus vaste et ambitieuse: une *science de l'imaginaire*, visant à expliquer les conditions de production de cet imaginaire; celles-ci sont selon lui de deux sortes: 1) des conditions historiques et sociales; 2) des conditions qui tiennent à la constitution propre de l'esprit humain. Mais cette étude pour ainsi dire «extérieure» n'est pas suffisante: la science doit aussi incorporer l'*interprétation* de l'imaginaire, la restitution du *sens* de l'événement religieux comme événement de la vie *intérieure* des fidèles — mais événement réel en ce qu'il se traduit explicitement dans leur pratique sociale.

Cette historicisation du religieux se manifeste en particulier dans le domaine délicat des rapports avec le politique. M.B. cite à ce propos la formulation d'A. Matheron: la sacralisation du politique conduit Spinoza à politiser le religieux. La religion a surtout une fonction imaginaire auxiliaire et légitimatrice du politique: par ses rites et cérémonies, elle unit les fidèles dans une dévotion qui les conduit à respecter les règles rationnelles de la vie commune. En même temps Spinoza insiste sur la nécessité pour le pouvoir politique d'être indépendant des institutions religieuses, et d'avoir le monopole des sanctions et moyens de contrainte (Hobbes!). La théocratie des

Hébreux lui apparaît donc comme une exception, un cas particulier qui correspond à un moment déterminé de l'histoire de cette nation et qui ne saurait en aucun cas être érigé en modèle canonique.

Le seul regret après la lecture de ce beau livre est que l'auteur n'ait pas voulu être «spinoziste» jusqu'au bout, en analysant les conditions historiques et sociales de production des conceptions religieuses et politiques de Spinoza lui-même: ne sont-elles pas en rapport avec sa condition de marginal entre deux communautés religieuses, dans une des sociétés les plus «modernes» de l'Europe du XVII<sup>e</sup> siècle (les Pays-Bas)?

Michael Löwy.

57.265

BONNENFANT (Paul), éd.

**La Péninsule arabique d'aujourd'hui.** Paris, Ed. du C.N.R.S., 1982, 2 t., 379 et 724 p.

Ce travail collectif (C.E.R.O.A.C.) très important envisage de présenter et d'étudier, dans ses aspects contemporains, la péninsule arabique qui «est la région la moins bien connue du monde arabe, malgré l'actualité».

Le premier tome a une vocation de présentation globale et fait voisiner les analyses économiques, financières, stratégiques, militaires avec la démographie, la sociologie de l'immigration et l'islam. Deux articles tentent d'appréhender ce dernier aspect dans la péninsule. P. Rondot fournit une présentation descriptive de «L'Islam dans la péninsule Arabique» mais, même en restant au niveau doctrino-dogmatique, il aurait fallu écrire islam au pluriel puisque la péninsule renferme, sur le plan des dénominations religieuses, plusieurs cas de figure, notamment parmi les plus minoritaires.

O. Carré, dans «Idéologie et pouvoir en Arabie Saoudite et dans son entourage», envisage, d'une part, que la péninsule est dominée à tous points de vue par la présence de l'Arabie Saoudite et, d'autre part, que c'est non pas l'islam en lui-même, de façon abstraite, qu'il faut étudier mais plutôt ce que le pouvoir central de Riyadh en a fait et en fait. D'où une approche des valeurs proposées et imposées par ce qu'il est convenu d'appeler le wahhabisme, du nom d'Abd al Wahhâb, idéologue lié à l'instauration de la dynastie des Saoud, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Alors que l'Arabie